

Niki de Saint Phalle

Les années 1980 et 1990 : l'art en liberté

Du 7 octobre 2022 au 5 mars 2023

Kit de visite libre

Les Abattoirs, Musée-Frac Occitanie

Bienvenue aux Abattoirs, Musée-Frac Occitanie Toulouse !

Nous avons le plaisir de vous accueillir avec vos élèves. Cet outil va vous guider afin de visiter le musée en toute autonomie. C'est parti!

1. Première étape : l'architecture

Avant d'aborder les expositions, vous pouvez consacrer un petit temps à la découverte de l'architecture des Abattoirs.

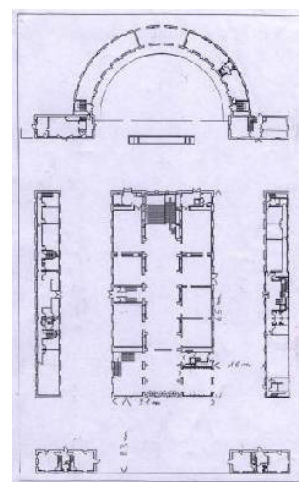
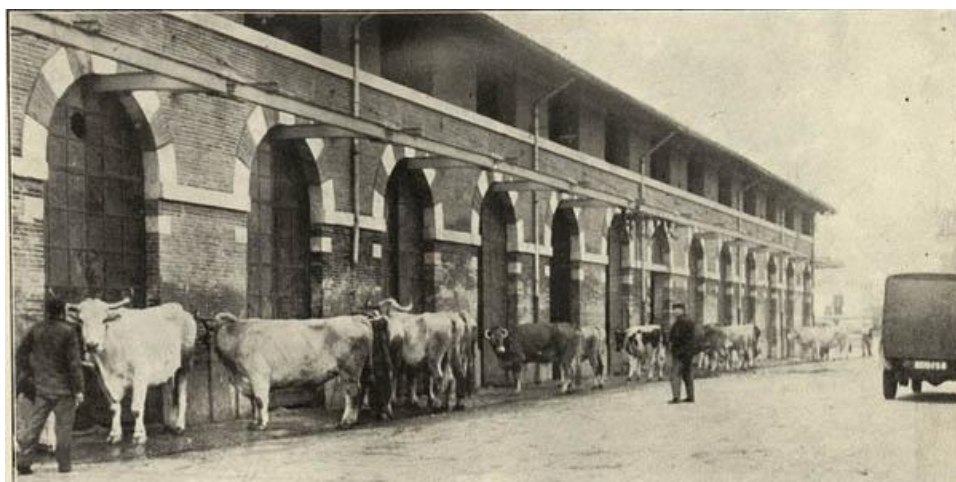
Le musée des Abattoirs doit son nom à son ancienne fonction. Ce bâtiment a été conçu par l'architecte Urbain Vitry en 1825.

L'activité des abattoirs se poursuit jusqu'en 1988. Son architecture fait l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques depuis 1991.

La composition d'Urbain Vitry est typique de l'adaptation du plan basilical aux nouveaux programmes architecturaux du début du XIX^{ème} siècle. Ses principales caractéristiques sont: la monumentalité, la simplicité du langage néoclassique, le rationalisme du plan, la symétrie et la terminaison en hémicycle.

En 1997, la ville de Toulouse et la région Midi-Pyrénées décident de transformer le site des abattoirs en Espace d'art Moderne et Contemporain. En 1997, les travaux commencent. Les architectes Antoine Stinco et Rémi Papillault préservent l'unité et la simplicité extérieure du bâtiment. L'aménagement intérieur s'adapte aux contraintes muséales.

En façade, trois grandes arcades accueillent le visiteur. Une nef monumentale dessert les salles d'exposition au rez-de-chaussée et à l'étage. Le sous-sol creusé à 11 mètres de profondeur, accueille le Rideau de Scène de Picasso. Le 23 juin 2000, les Abattoirs-Frac Midi-Pyrénées ouvrent leurs portes !



Plan des Abattoirs

2. Deuxième étape : la billetterie et le vestiaire

C'est le moment de vous rendre à la billetterie, située en face de vous dans le hall d'accueil, et de régler les formalités liées à votre visite.

Vos élèves doivent déposer leurs cartables et manteaux au vestiaire : c'est en bas de l'escalier sur votre gauche. Il y a également des toilettes.

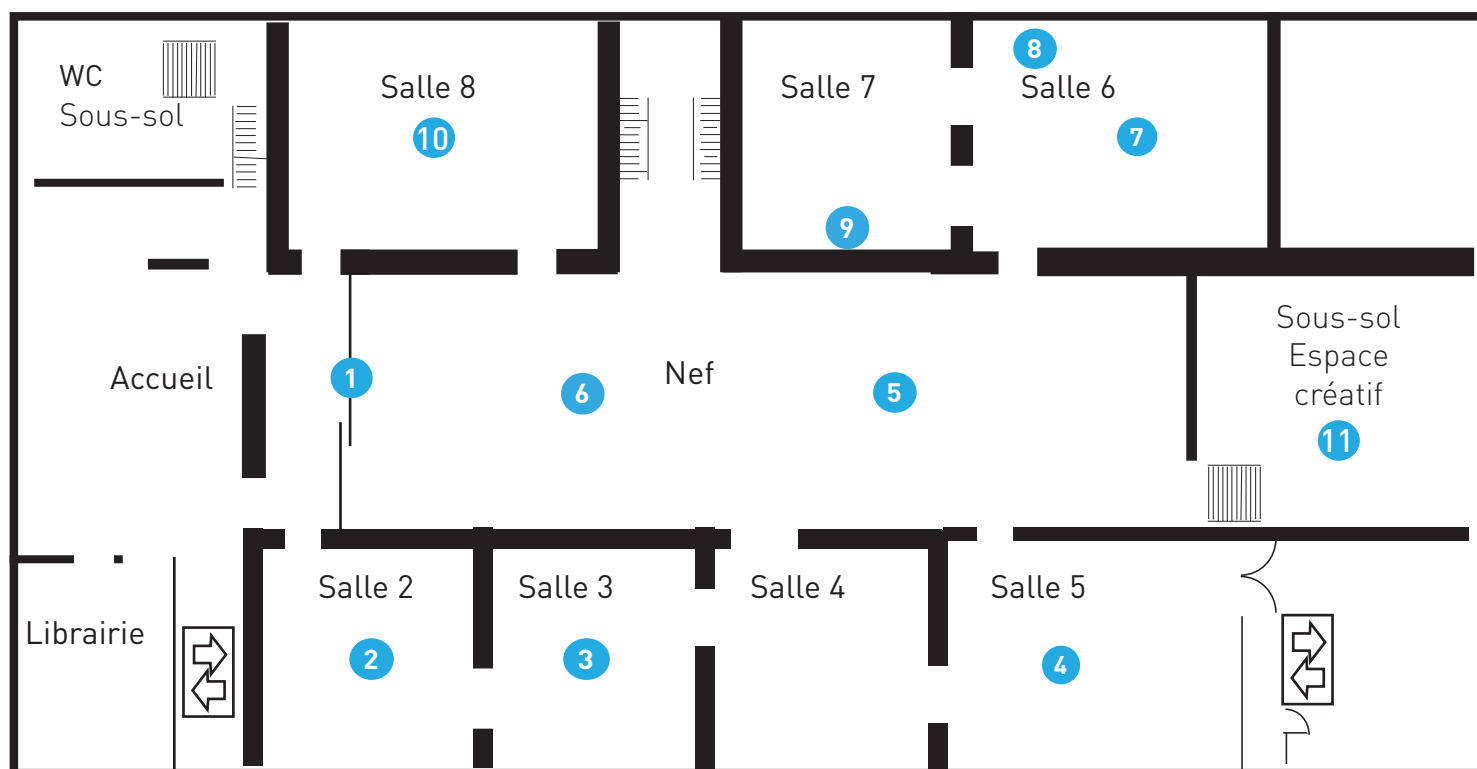
Les élèves peuvent garder avec eux du matériel pour écrire et/ou dessiner. Les photographies sont autorisées, sans flash.

Au musée, on ne court pas pour ne pas se blesser et faire tomber les oeuvres...

On ne crie pas pour ne pas déranger les autres visiteurs...

On ne touche pas les oeuvres pour ne pas les abîmer...

3.Troisième étape : La visite



-Qui est Niki de Saint Phalle ?

Niki de Saint Phalle est une artiste franco-américaine née en 1930 à Neuilly-sur-Seine (France) et morte en 2002 à San Diego (États-Unis). Issue d'une famille aisée, elle passe les trois premières années de sa vie en France, puis déménage à New York (États-Unis) avec sa famille.

En 1953, jeune mariée, Niki sombre dans un état dépressif. Pendant ses soins à l'hôpital, elle commence à peindre et à faire des collages pour exprimer ses émotions. Elle déclare : ' Dès que j'ai un pinceau dans la main, un crayon, un morceau d'argile, toute angoisse disparaît .

Artiste autodidacte, Niki de Saint Phalle a créé un monde de chimères, de mythes. Son œuvre est inspirée de la mythologie, des contes pour enfants et des bestiaires médiévaux. Elle mélange animaux réels et surnaturels, monstres et dinosaures, comme autant de figures symboliques à travers desquelles elle raconte sa propre histoire.

Niki de Saint Phalle est une artiste engagée. Elle a créé une grande quantité d'œuvres traitant de problèmes politiques et sociaux : le droit pour tous et toutes d'avoir accès à l'art ; les droits des femmes et de toutes les minorités ; la lutte contre le sida...Bien que les sujets soient parfois difficiles, l'artiste les traite avec humour, douceur et toujours en couleur... L'artiste devient une référence artistique par son engagement pour l'égalité des droits, mais aussi grâce à son talent et son travail acharné.

Niki de Saint Phalle. Les années 1980 et 1990 : l'art en liberté.

Pour la première fois, une exposition est consacrée à l'œuvre de Niki de Saint Phalle (1930-2002) dans les deux dernières décennies de sa vie, avec pour point de départ l'année 1978 lorsque l'artiste lance le chantier monumental du Jardin des Tarots. Si les années 1960 et 1970 ont rendu l'artiste franco-américaine célèbre grâce à ses peintures de Tirs, sa proximité avec le mouvement du Nouveau Réalisme et ses emblématiques Nanas, il est temps de regarder ce qu'on appelle faussement « la seconde partie de carrière », ou son « œuvre tardive ». Moins connues, encore plus négligées pour les artistes femmes, ces années sont pourtant marquées chez Niki de Saint Phalle par une liberté, un affranchissement, une diversité d'œuvres, un engagement et un modèle d'entrepreneuriat novateurs et exemplaires.

Les décennies 1980 et 1990 s'inscrivent sous le signe de l'aventure du Jardin des Tarots en Italie, à la fois lieu d'art et de vie qui ouvre au public en 1998. Niki de Saint Phalle développe en parallèle un nouveau pan de son travail, notamment la création d'un parfum, qui lui permet d'être elle-même le mécène de son projet. Si le maître mot de cette période est l'indépendance, ces années sont aussi celles d'un engagement renouvelé : ce qui intéresse l'artiste est la rencontre directe entre l'art et les gens. Elle n'a de cesse de créer des œuvres pour

l'espace public, de la fontaine Stravinsky avec Jean Tinguely, face au Centre Georges Pompidou, au Queen Califia's Magical Circle en Californie. Avec la création de mobilier d'artiste, d'œuvres accessibles en plusieurs formats, de livres, de bijoux, et de parfums, elle souhaite faire entrer l'art chez chacun et chacune, et rendre le quotidien exceptionnel.

Elle qui a développé très tôt une conviction féministe, poursuit son combat pour les droits des femmes et englobe dans ses luttes la représentation noire, un soutien précoce aux malades du sida, ainsi que la cause animale et le réchauffement climatique. La liberté de parole, les prises de position publiques, accompagnent l'important travail d'écriture qu'elle mène alors avec sa calligraphie si singulière.

Cet engagement envers elle-même et les autres se fait, malgré les difficultés, sous l'angle de la liberté, de l'inclusion et de la « vie joyeuse des objets », selon le titre d'une des dernières expositions de son vivant, au Musée des Arts Décoratifs (Paris) en 2001. La joie, cette énergie entraînante qui contient le malheur comme le bonheur en une même conjuration vitale, rejaillit dans les motifs qui accompagnent ces deux décennies (monstres colorés, sculptures de mosaïques et miroirs, animaux et Nanas, cœurs et crânes) et dans un art qui embrasse tous les humains, la nature, la vie comme la mort.

Dossier de Presse



1 *Nana Baloon Yellow*. 2018 (Première édition : 1968)

-C'est quoi ces ballons ?

Les ballons reprennent une forme récurrente du répertoire de Niki de Saint Phalle, la *Nana*. Toutes en courbes et en couleurs, toujours en mouvement, les *Nanas* sont déclinées en immenses statues, souvent positionnées dans l'espace public. Elles sont grandes « parce que les hommes le sont, parce qu'il faut qu'elles le soient davantage pour pouvoir être leurs égales » . Femme libre et joyeuse, la *Nana* représente une forme de divinité païenne, mais existe également en noir, critique du racisme.

Ici, la *Nana* d'habitude monumentale et rigide, est déclinée en ballons. S'ils sont plus souples, ils n'en restent pas moins omniprésents : ils bouchent la vue, envahissent l'espace de la nef du sol au plafond et nous obligent à les contourner.

Salle 2- Le bestiaire de la femme-serpent



Vue de la salle 2

Autour du serpent, son animal-totem qui incarne le cycle de vie, les figures animales sont omniprésentes dans l'œuvre de Niki de Saint Phalle. Une faune aux couleurs bariolées court et rampe le long des murs de la salle. Ces bas-reliefs sont sculptés dans du polyester et recouverts de résine peinte. Les animaux se déclinent aussi en meubles, l'artiste nous invite ainsi à nous installer dans son monde.

-Pourquoi Niki de Saint Phalle représente-t-elle autant les animaux ?

Niki de Saint Phalle grandit entourée d'histoires fantastiques et mythologiques. Elle s'inspire aussi de la mythologie grecque, égyptienne, sumérienne et précolombienne, des contes pour enfants et des bestiaires médiévaux qui ont bercé son enfance. De même, sa famille l'emmenait souvent visiter les musées, notamment le Metropolitan Museum of Art, à New York. Tous ces lieux et toutes ces histoires ont nourri son imaginaire d'animaux, réels ou fantastiques, que l'on retrouve dans ses œuvres.

L'autruche, Série Remembering, 1996-2001

2

-C'est pas très réaliste...

En effet, l'artiste autodidacte n'imité pas la réalité, ses créatures sont comme ses dessins, naïfs et colorés. Les couleurs et disproportions des animaux rappellent le monde de l'enfance et sont mis en scène dans une célébration lumineuse et joyeuse de la nature. L'artiste s'inspire aussi des mythologies, notamment égyptiennes et précolombiennes, pour accorder aux animaux des symboliques et des caractéristiques particulières.



Salle 3- Les Skinnies



3 *La femme bleue, 1984.*

-Les 'Skinnies', qu'est-ce que c'est ?

Les *Skinnies* (« minces » en anglais) sont des sculptures que l'artiste produit en série dès 1979. L'artiste invente une sculpture de contours inédite dans son travail, faite de lignes de couleurs tubulaires qui dessinent des figures filiformes, à l'opposé des pleins de ses célèbres *Nanas*. Souffrant d'une grave affection pulmonaire, aggravée par l'inhalation du polyester qu'elle sculpte, elle propose des sculptures laissant passer l'air dont elle manque cruellement.

Déclinées aussi bien en sculpture qu'en art décoratif, ces œuvres aériennes rayonnent dans l'espace en intégrant des vides et la lumière des ampoules colorées.

Salles 4 et 5- Le Jardin des Tarots : le chantier d'une vie

En 1978, Niki de Saint Phalle entreprend la construction du Jardin des Tarots à Garavicchio (Italie). Inspirée par les arcanes majeurs du tarot de Marseille, elle se lance dans un chantier de vingt-deux sculptures monumentales qui dure vingt ans. Elle finance elle-même le projet avec la vente de ses objets et produits dérivés. Le Jardin des Tarots n'étant pas transportable, tu pourras tout de même le visiter en suivant le parcours reconstitué au sol.



Vue de la salle 5- Le Jardin des Tarots : Le chantier d'une vie

-Pourquoi retrouve-t-on les mêmes figures plusieurs fois ?

Dans cette salle, tu verras souvent une même carte déclinée sous forme de dessin, de sérigraphie, sculpture puis enfin photographie. Pour créer son gigantesque jardin, Niki de Saint Phalle suit des étapes précises : après un dessin préparatoire, les maquettes des sculptures sont créées en terre cuite, puis agrandies à l'échelle réelle. L'armature est faite avec des barres en acier pour soutenir le poids du béton, ainsi que de la céramique qui recouvre le tout. Les tesselles de céramique sont formées directement sur les sculptures, numérotées, enlevées, cuites sur place, vitrées et à la fin repositionnées sur les œuvres.



4 La Sphynge, 1983.

-C'est qui elle? La 'sphynge' ou 'L'impératrice' ?

Cette figure féminine appelée tantôt sphynge, tantôt Impératrice est pour Niki de Saint Phalle la 'grande déesse, elle est la reine du ciel, la mère'. Inspirée des mythes égyptiens et grecs, cette créature fantastique avec une tête de femme et un corps de lion est revisitée par l'artiste qui y appose ses formes voluptueuses et ses couleurs bariolées.

-Mais, c'est une sculpture ou une architecture ?

Si tu as vu *l'Impératrice* sous forme de dessin ou de sculpture en terre cuite, tu peux voir sur les photographies qu'elle change d'échelle pour devenir grande comme une maison. A partir de 1983, l'artiste décide même d'habiter dans le corps protecteur de *L'Impératrice*. Niki de Saint Phalle déclare « Mon Jardin des Tarots, je le fais pour toutes les femmes qui ont été écrasées [par les hommes] ». Investir la figure matriarcale de l'Impératrice permet de mettre en lumière les engagements de l'artiste.



L'impératrice-Jardin des Tarots. Garavichio, Italie, 2011

Nef- Niki de Saint Phalle monumentale : les projets publics

La grande nef des Abattoirs se transforme en « jardin de sculptures Niki de Saint Phalle » : *Nanas*, *Baigneurs*, *Monstre du loch Ness* (restauré à l'occasion de l'exposition), totems, investissent le musée et son parvis. Niki de Saint Phalle s'est attachée à la création d'œuvres monumentales dans l'espace public. Elles lui permettent une relation directe avec le public, joyeuse, différente et inclusive. Il s'agit non seulement de réinventer la sculpture, mais aussi de réenchanter le monde grâce à l'art. Dès les années 1960, elle défie les conventions qui réservaient majoritairement aux artistes hommes les commandes publiques.



5 *Cat head Totem, 2000.*

-On dirait un Totem indien!

Cette gigantesque sculpture est en effet un Totem. Elle a été conçue pour le *Queen Califia's Magical Circle*, un jardin de sculpture que l'artiste a créé en Californie. L'assemblage d'animaux et les matériaux utilisés, rappellent les objets précolombiens. Niki de Saint Phalle s'intéresse aux cultes de la Terre-Mère et aux traditions des peuples natifs d'Amérique, avant la colonisation. Les sculptures et les totems du parc rendent hommage à la richesse et au pluralisme culturel d'une ville frontière entre les États-Unis et le Mexique comme San Diego. Niki de Saint Phalle a toujours travaillé avec l'accumulation d'objets divers : ses premières œuvres sont des collages de papiers journaux, de poupons, de vêtements... La figure du totem, composée de plusieurs éléments formant un tout, s'inscrit donc dans son style artistique.

6 *Le monstre du Loch-Ness, 1993.*

-C'est quoi cette bestiole ?

Il s'agit du Loch Ness vu par Niki de Saint Phalle. Cette créature inquiétante issue des mythes celtes et qui vivrait dans un lac en Ecosse, se présente ici comme un monstre sympathique. Cette sculpture monumentale, placée habituellement dans l'espace public est ainsi rendue visible par tous. Les couleurs de la créature changent en fonction du lieu, de la météo mais aussi et surtout du public qui s'y reflète. Cette œuvre ludique et lumineuse témoigne de la volonté de l'artiste d'apprivoiser ses peurs mais aussi de créer des œuvres accessibles à tous.



Salle O6- Lutter par l'art

En 1993, Niki de Saint Phalle s'installe à San Diego en Californie. Sensible à la cause afro-américaine, elle sculpte les Black Heroes, ces modèles noirs que sont les sportifs et les artistes comme Joséphine Baker ou Miles Davis. Elle est également une des premières artistes à soutenir publiquement les malades du sida dès les années 1980, alors que plusieurs de ses amis et son assistant en sont atteints et en décèdent.



7 *Josephine Baker, 1999.*

-Qui est Joséphine Baker ?

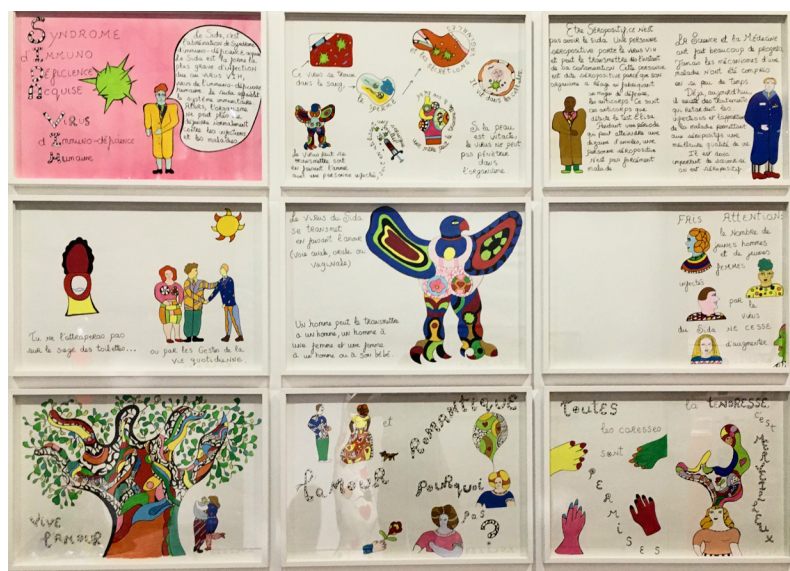
Joséphine Baker (1906-1975), est une icône des Années Folles, vedette du Music-hall. Durant la seconde guerre mondiale, elle joue un rôle important dans la Résistance française. Membre du mouvement américain pour les droits civiques, elle use de sa notoriété pour faire entendre les revendications des afro-américains victimes à l'époque du racisme et de la ségrégation. Son engagement dans la lutte pour la liberté fait de cette artiste une héroïne, décorée de la Légion d'honneur et tout récemment entrée au Panthéon.

-C'est vrai qu'elle me dit quelque chose...

Ici, la danseuse est identifiable par sa posture, sa peau brune mais aussi par des accessoires typiques de ses revues : les bananes qu'elle portait sur ses hanches. Niki de Saint Phalle l'affuble également de bottines rappelant l'accoutrement des super-héros, issus de la culture populaire. À la manière des idoles préhistoriques, ou des dessins d'enfants, dans ces portraits sculptés, la figure disparaît mais on reconnaît pourtant le modèle.

-Ça change des statues classiques !

La série des *Black Heroes*, dispersée dans l'espace public tord le cou aux représentations classiques des héros de l'Histoire. Ces figures, généralement masculines, puissantes, armées et coulés dans le bronze laissent place à des corps mouvants, libres et deviennent les icônes d'une nouvelle culture, tolérante et multiculturelle.



8 AIDS : You Can't Catch It Holding Hands Extraits , 1986.

-C'est quoi ce livre ?

Il s'agit d'un livre d'artiste créé par Niki de Saint Phalle intitulé *AIDS : You Can't Catch It Holding Hands* (1986), dont la traduction française *Le Sida, c'est facile à éviter* paraît l'année suivante. L'artiste évoque ici le sujet grave du sida, encore peu connu et peu traité à l'époque, mais l'aborde avec humour et bienveillance, accompagnant son texte informatif de

dessins colorés. Son « manuel d'instruction » informe les adolescents sur la maladie, éclaire sur les gestes préventifs à adopter et met à mal les informations fallacieuses dictées par l'homophobie. Des dizaines de milliers d'exemplaires furent distribués dans les écoles et les profits reversés à AIDES, association française de lutte contre le VIH/sida et les hépatites virales.

Salle O7 - L'écriture de soi

La vie et l'œuvre de Niki de Saint Phalle sont intimement liées. Les livres d'artistes et les lettres témoignent de ce lien entre sa pratique et son art. L'intimité est parfois camouflée sous des couleurs bariolées, des courbes et une apparence enfantine, cependant, les blessures intimes de l'artiste affleurent.



9 Traces : Une autobiographie. Remembering 1930-1949'(Reproduction de pages) , 1994.

-C'est quoi ces pages sur les murs ?

Il s'agit ici d'extraits de livres d'artiste, réalisés par Niki de Saint Phalle. Les mots sont mêlés aux dessins, la calligraphie elle-même s'habille de motifs et de courbes douces, de volutes dansantes souvent à l'opposé de la violence qu'ils dénoncent. L'écriture de l'artiste est particulièrement reconnaissable, notamment par ses lettres rondes

ornées d'arabesques. D'autre part, tout le bestiaire y est présent, sans exception. On peut ainsi voir dans ses pages une version moderne des enluminures médiévales. Mais derrière la légèreté du style, la couleur et l'humour, l'artiste révèle ses tourments.

-De quoi parlent ces textes ?

Certaines lettres de Niki de Saint Phalle sont presque de l'ordre du journal intime, et par conséquent, permettent d'en apprendre plus sur sa personnalité. Au cours des années 1990, Niki de Saint Phalle rédige plusieurs livres d'artistes autobiographiques. Parce que l'intime est politique, *Mon Secret* (1994), écrit comme une lettre à sa fille Laura, révèle l'inceste dont elle a été victime à onze ans. Après avoir rompu avec ce qui est attendu de l'art comme avec ce qui est attendu des femmes, elle brise désormais le silence des victimes.

10 Salle 8- Le mobilier d'artiste : vivre avec l'art



-Pourquoi Niki de Saint Phalle fait-elle des objets ?

Soucieuse de diffuser ses œuvres hors des musées, elle accorde beaucoup d'importance à la création d'objets et œuvres « bon marché ». Dans les années 1960, Niki de Saint Phalle s'associe à Daniel Spoerri, un artiste, qui veut produire des objets d'artistes en série et le moins cher possible. Ce partenariat est le début d'une grande production et d'un art pour tous et toutes. La vente de ces objets permet aussi à l'artiste de devenir son propre mécène. Elle finance ainsi toute seule la construction de ses fabuleux jardins.

11 Sous-Sol- Espace créatif

« *L'imaginaire est mon refuge, mon palais...* »

Bienvenue dans l'Espace créatif de l'exposition « *Niki de Saint Phalle. Les années 1980 et 1990 : L'art en liberté.* » Cet espace de médiation propose aux visiteurs d'aiguiser leur curiosité et de développer leur imaginaire. Il présente une sélection d'œuvres, de catalogues, de livres d'artiste, d'un extrait de film réalisé par Niki de Saint Phalle et d'un documentaire animé dont elle est le sujet. Les livres d'artiste, qui illustrent son engagement, sont en consultation libre et à votre disposition.

Cet espace, dédié à la création dans l'esprit de Niki de Saint Phalle, accueille des ateliers artistiques à suivre grâce aux médiatrices ou en autonomie. Il vous est ouvert librement : telle Niki de Saint Phalle qui communiquait avec ses proches par des lettres dessinées, vous pouvez décorer une carte de tarot, en faire une carte postale artistique et l'afficher sur le mur participatif.

Cette salle est un espace d'échange intergénérationnel : Niki de Saint Phalle a elle-même écrit, transmis, confessé, dessiné... L'espace est à la disposition de toutes et tous pour s'inspirer de l'œuvre de l'artiste et exprimer sa voix dans ses différences.

